

l'axe de la rue Sainte-Hélène. (1) C'est sur ce pont que durent passer les Croisés, mais, ayant été mal construit dans le principe, il s'écroula, et une grande partie de la suite des deux rois fut engloutie avec les bagages. Un des serviteurs de Richard, tout dévoué à ce monarque qui avait vivement apprécié ses services, se trouva au nombre des victimes. Ce souverain désolé fit plusieurs donations pour la construction d'un autre pont, et écrivit au clergé de ses États, afin d'obtenir un subside destiné à cette construction. (2) Enfin un comte du Forez, Gui IV, légua par son testament des sommes considérables, qui durent, suivant sa dernière volonté, avoir la même destination. Cet exemple ayant eu des imitateurs, le pont du Rhône fut reconstruit, ou du moins sa construction fut reprise et continuée pour la troisième fois.

Le Pape Innocent IV contribua puissamment à cette œuvre publique, et donna aux travaux une grande activité, par les libéralités qu'il fit, et par les indulgences qu'il accorda à tous ceux qui participeraient à l'avancement de ce travail. Arrivé à Lyon dans le milieu de décembre de l'année 1244, il séjourna dans le cloître de Saint-Just, et ne partit de la ville qu'en 1251, aimé des Lyonnais et comblé de dons magnifiques. Ce fait a été contesté par de Rubys, dans son Histoire de Lyon. Voici le passage que lui dicte l'indignation qu'il conçoit de voir admise comme véritable une version qu'il accuse, lui, de fausseté. Nous copions : « Il y en a qu'ont escrit, mesme Paradin (comme « il étoit de légère croyance) a esté du nombre, que le pont

(1) Lyon ancien et moderne.

(2) Menestrier, Histoire Consulaire de la ville de Lyon, p. 283